



Pomme de terre

N°19
BILAN
17/12/2019



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOTÉ
ACPEL
acpel@orange.fr

Pdt primeur île de Ré :
Thierry MASSIAS
CDA 17
thierry.massias@charente-maritime.chambagri.fr

Zone Limousin :
Noëlie LEBEAU
CDA 23
noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :
Olivier BRAY
FREDON AQUITAINE
o.bray@fredon-aquitaine.org

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Bilan de campagne 2019

La production de pommes de terre sur la région Nouvelle-Aquitaine reste relativement modeste. Elle s'étendrait sur environ 4 200 ha d'après les chiffres Agreste 2018. Les récoltes sont principalement destinées au marché du frais (primeur et conservation). L'île de Ré affiche toujours sa spécificité avec 125 ha de primeurs sous AOP parmi les 200 ha cultivés sur l'île. En 2019, ce sont environ 2 000 tonnes de pommes de terre qui ont été commercialisées sous l'appellation. Sur la région sont également produits des tubercules destinés à la filière « plants ». Les surfaces sont essentiellement concentrées sur les départements de la Haute-Vienne et de la Charente.

Sur la campagne, on retiendra surtout une problématique « ravageurs » (doryphores, taupins) et globalement peu de maladies.

Zone de production Ile de Ré

• Réseau de surveillance

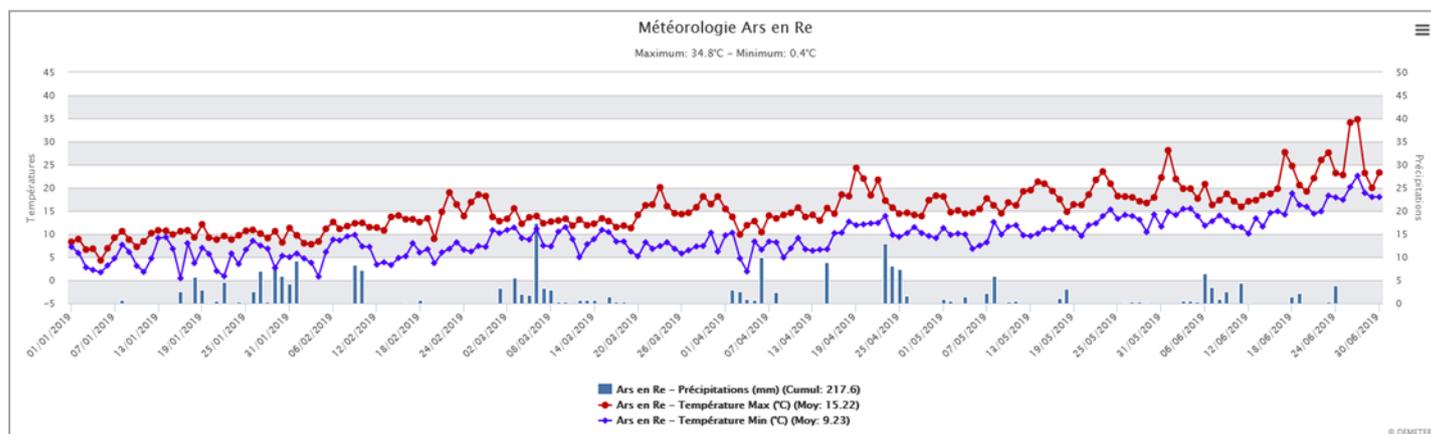
Le réseau Nord Nouvelle-Aquitaine est focalisé sur la production primeur de l'Ile de Ré. Les observations en végétation ont été réalisées chaque semaine par Jérôme POULARD (UNIRé), Sandrina DEBOEVRE (UNIRé) et Thierry MASSIAS (CDA 17) sur 4 parcelles de référence, fixes, sélectionnées de manière à être représentatives de la production sur l'Ile (choix des variétés, cultures bâchées/non bâchées) et 2 parcelles flottantes. Des tours de plaine ont permis de compléter ces observations. Les données d'agrégé ont été fournies par Christelle COUTY et Sandrina DEBOEVRE (UNIRé).

Localisation des parcelles (en rouge, les parcelles de référence et en vert, les parcelles flottantes)



• Bilan climatique

La production primeur est spécifique ; elle a pour objectif l'obtention rapide de tubercules non totalement matures. Les principaux enjeux sanitaires sont la qualité du feuillage (problématiques mildiou, alternaria, doryphores...), de manière à assurer un développement homogène des tubercules et l'absence d'altération de ces tubercules (problématiques rhizoctone brun et taupins).



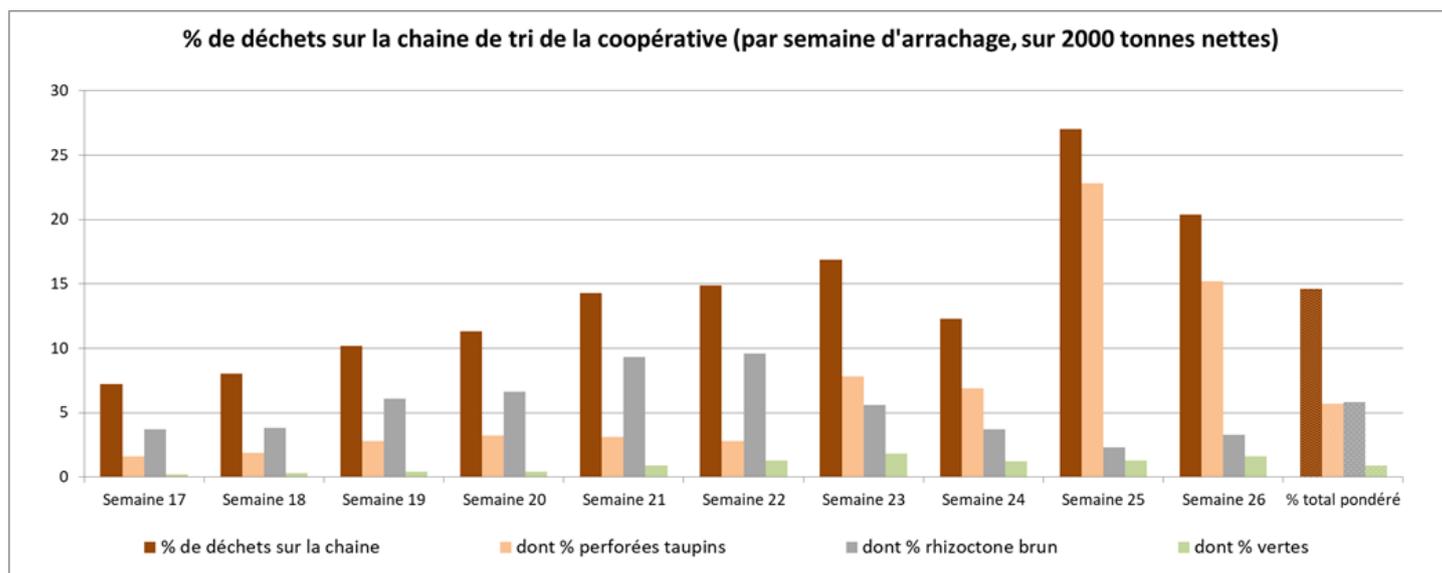
La climatologie de l'hiver et du printemps sont primordiales dans l'analyse d'une campagne de pommes de terre primeurs. Il s'avère que l'année 2019 était favorable aux implantations précoces (sols praticables rapidement, non gorgés d'eau). Dans ces conditions, les plantations ont été échelonnées, ce qui a permis de mieux gérer les durées de végétation et d'éviter les arrachages au stade non optimum avec toutes les problématiques sanitaires que cela engendre (par exemple, l'expression du rhizoctone brun). Par ailleurs les températures douces, l'absence de gelées – sauf sur les communes de Sainte Marie de Ré et de la Flotte le 4 avril, ont permis un développement rapide des cultures. En raison de la faible pluviométrie (seulement 140 mm entre le 15 février et le 15 juin), le suivi et le resserrement des irrigations étaient essentiels pour la réussite des cultures cette année.

Au niveau végétatif : la croissance des germes a été précoce avec un nombre important de germes bien développés (sauf pour les plants de petit calibre). Après plantation, les températures de sol très correctes ont permis des levées précoces et homogènes, puis une bonne installation des racines dans les buttes et une tubérisation précoce de bonne qualité (nombreux tubercules fils). Pour les pommes de terre primeurs sous AOP, les rendements ont été satisfaisants, estimés en moyenne à 16 tonnes/ha.

• Bilan sanitaire

Ce bilan tient compte des notations réalisées au champ chaque semaine sur les différentes parcelles du réseau. Il s'appuie aussi sur les données cumulées des tris opérés sur les arracheuses (chiffres ponctuels) et des taux de déchets réalisés lors du conditionnement à la coopérative.

Le graphique ci-dessous présente les taux de déchets totaux, par problématique, pour chaque semaine d'arrachage, au moment du conditionnement. Ces chiffres sont donc partiels car les producteurs réalisent un premier tri sur les arracheuses (difficile à chiffrer précisément).

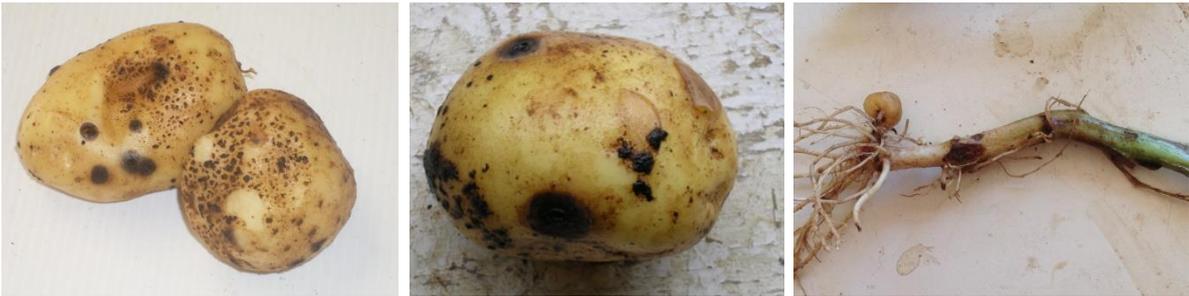


Les taux de déchets sont modérés en 2019 et plutôt inférieurs à ceux observés sur d'autres campagnes (environ 15% sur la chaîne de conditionnement). Cela s'explique par les conditions climatiques favorables aux cultures et la rapidité des cycles :

- Les sols plutôt secs et bien réchauffés n'ont pas été favorables à l'expression de la principale problématique sanitaire de l'Ile, à savoir le rhizoctone brun ;
- Les plantings de plantations respectés grâce aux bonnes conditions météorologiques, couplés à des arrachages non restreints en raison d'un marché porteur, ont permis d'éviter des vieillissements de tubercules au champ et donc moins de défauts visuels sur les pommes de terre.

Néanmoins les altérations causées par le rhizoctone brun et les taupins restent les deux principales causes de tri et de mise en déchets à la station de conditionnement. Jusqu'aux récoltes de la semaine 22, c'est le rhizoctone brun qui était la principale raison de tri : jusqu'à 10% de déchets, sans compter le tri déjà opéré sur les arracheuses. Les perforations de taupins ont quant à elles été relevées dès le début de la campagne d'arrachage puis le taux de tri a augmenté continuellement. Pour la coopérative, ces écarts de tri liés au rhizoctone brun et aux taupins représentent une perte de chiffre d'affaire d'environ 480 K€.

Le tableau ci-après détaille le bilan pour chacun des bio-agresseurs.

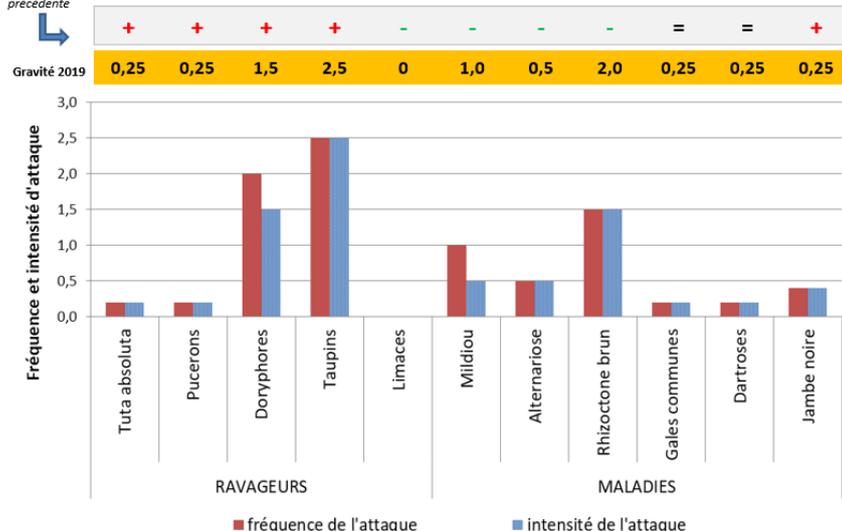
Tendance	Absence ou pression faible	Pression moyenne	Pression forte ou progression sensible
MALADIES	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Etat de la problématique
<p>Mildiou <i>Phytophthora infestans</i></p>	<p>De premières tâches ont été observées dès la mi-mars sous des tunnels précoces. Une bonne gestion de ces premiers foyers a limité de nouvelles observations par la suite. Au final, peu de foyers ont été observés au débâchage et en plein champ.</p>	<p>Les premiers foyers observés ont été rapidement gérés. Des conditions sèches (peu de précipitations) et de bonnes gestions des irrigations ont limité la pression mildiou. On note généralement de faibles intensités en 2019.</p>	<p>A nouveau cette année, cette maladie a été présente de façon précoce sous tunnels (contexte spécifique d'abris peu aérés). Le microclimat sous bâches est particulièrement favorable au développement du mildiou, d'autant plus pour les parcelles irriguées. C'est pourquoi, pour chaque campagne, les conditions météorologiques restent déterminantes.</p>
 <p>Crédit photo : ACEP et UNIRE</p>			
<p>Rhizoctone brun <i>Rhizoctonia solani</i></p>	<p>Ce champignon reste très présent dans les parcelles de l'Île de Ré (inoculum). Même si la pression a été relativement faible en 2019, la fréquence d'observation reste élevée. Les tubercules présentent des altérations sous différentes formes : crevasses, sclérotés, perforations, déformations...</p>	<p>Sans compter le tri réalisé sur les arracheuses, ce champignon conduit à un tri assez important sur la chaîne de conditionnement. Avec les perforations des taupins, c'est encore la principale cause de déchets cette année, avec 5,8% de pertes. Le taux de tri est variable entre les lots. Les pertes sont moins importantes qu'en 2018 et beaucoup moins élevées qu'en 2017.</p>	<p>En plus des pertes de rendement, cette maladie occasionne des déchets, surtout par l'altération visuelle des tubercules. Les conditions de l'année ont été peu favorables à ce champignon. Cependant, en raison de l'inoculum présent en parcelles, le risque est bien présent.</p>
 <p>Crédit photo : ACEP</p>			

MALADIES	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	Etat de la problématique
Alternaria <i>Alternaria solani</i> <i>Alternaria alternata</i>	Cette maladie a été observée sur feuilles mi-mai sur des parcelles de variétés plus sensibles comme Charlotte. La fréquence d'observation a été faible en 2019 (stress limité).	L'intensité a été faible à moyenne durant cette campagne. Seules les variétés les plus sensibles et les parcelles ayant subi un stress significatif (déficit hydrique, embruns...) ont été atteintes significativement.	L'extension de la maladie est favorisée par l'alternance de périodes sèches et humides, et par des stress hydriques. Certaines variétés sont réputées sensibles.
			
Crédit photo : CDA17 et FNPPPT			

RAVAGEURS	Fréquence d'observation	Intensité des dégâts	État de la problématique
Doryphore <i>Leptinotarsa decemlineata</i>	En lien avec les températures du printemps, les doryphores adultes ont été observés dès la mi-avril. Les premières pontes ont été observées dès le début de mai. La fréquence d'observation a été élevée (plus de 50 % des parcelles du créneau plein champ).	En raison de pontes précoces et de l'absence d'une gestion appropriée, plusieurs parcelles ont subi des défoliations significatives.	Sur un territoire restreint comme l'île de Ré, en présence annuelle de cultures de pomme de terre, en présence de repousses sur plusieurs mois, sous climat doux, cet insecte a les conditions idéales de survie et sa gestion devient de plus en plus difficile.
			
Crédit photo : ACEPEL et UNIRE			
Taupins <i>Agriotes sordidus</i> et autres	Une majorité de parcelles de l'île de Ré sont concernées par ce ravageur qui provoque des perforations des tubercules. Cette année, avec des réchauffements précoces des sols, des dégâts ont été observés dès les premières récoltes, avec une accentuation au fur et à mesure des semaines.	La pression est variable d'une parcelle à l'autre (de 0 à 20% de tubercules perforés). Globalement, 5.7% du tonnage de pommes de terre présenté à la station de conditionnement a été mis en déchets (à cela s'ajoute le tri au champ directement réalisé par les producteurs sur l'arracheuse).	Le risque est fortement lié aux populations présentes dans le sol. Ce ravageur reste une préoccupation importante avec des pertes significatives.
			
Crédit photo : ACEPEL			

Fréquence et intensité d'attaque des bioagresseurs sur les parcelles du réseau BSV pomme de terre primeur de l'Île de Ré en 2019

Évolution par rapport à la campagne précédente



Pucerons : ces insectes sont souvent absents sur l'Île. Quelques foyers ont été observés malgré tout sur cette campagne. La fréquence et l'intensité des dégâts sont restées faibles.

Jambe noire (*Erwinia carotova*) : quelques symptômes ont été observés. La fréquence et l'intensité des dégâts sont restées faibles.

Tuta absoluta : des traces de l'insecte ont été observées (mines sur feuilles). La fréquence et l'intensité des dégâts étaient très faibles.

Zones de production Aquitaine et Limousin

• Réseau de surveillance

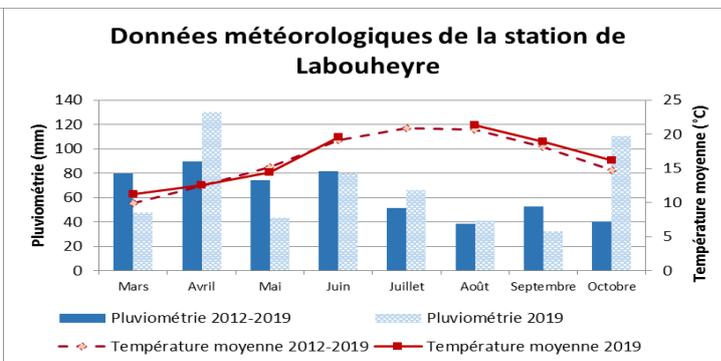
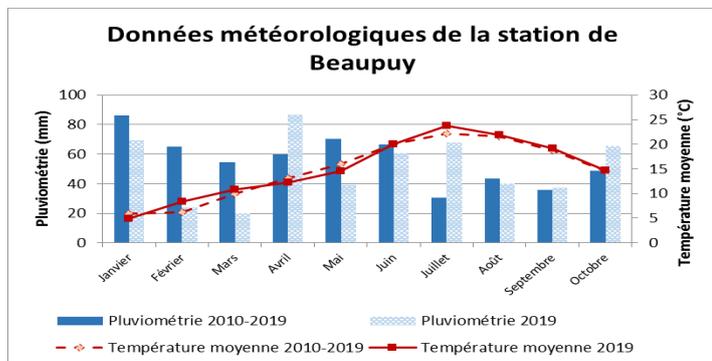
Sur le territoire Sud Aquitaine, les observations ont été remontées chaque semaine à l'issue de tours de plaine. Une parcelle fixe (parcelle dite de référence) est également localisée dans le Lot-et-Garonne.

Sur le Limousin, les observations ont été réalisées sur 9 parcelles de référence. Ces dernières ont été choisies de manière à être représentatives de la zone de production, à savoir des parcelles en production de pommes de terre destinées au marché du frais, intégrées dans des rotations de grandes cultures (non irriguées) et de maraîchage diversifié (en général irriguées) mais également des parcelles en production de plants (irriguées et non irriguées). Sur les 9 parcelles, 4 étaient conduites en AB.

• Bilan climatique

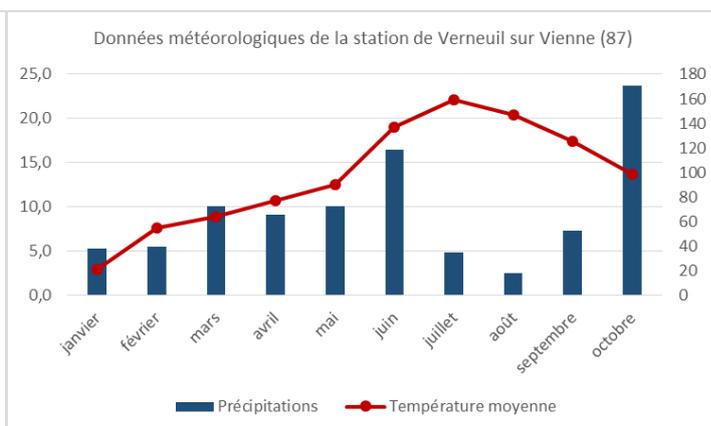
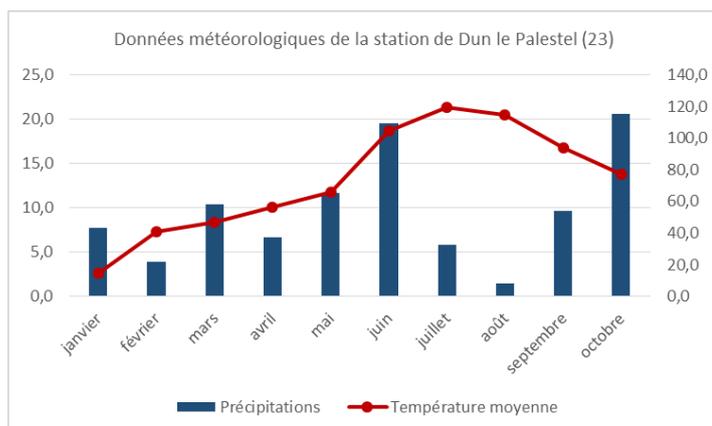
Sur le territoire Sud-Aquitaine, le printemps 2019, très contrasté, a débuté par un mois de mars d'une grande douceur. Par la suite, les mois d'avril et mai ont été plus agités avec des pluies fréquentes et des volumes d'eau parfois excédentaires, notamment dans les Landes et les Pyrénées-Atlantiques. Le mois de mai a été particulièrement frais avec des gelées tardives enregistrées les 5 et 6 mai. Le mois de juin a été anormalement frais et accompagné de pluies orageuses les trois premières semaines. L'été s'est installé à partir du 23 juin,

avec une première période de canicule. Par la suite les perturbations ont été fréquentes et les températures sont le plus souvent restées supérieures aux normales saisonnières. Une deuxième période de canicule a été enregistrée fin juillet. Malgré un temps frais et assez mitigé en milieu de mois, août s'est révélé dans l'ensemble chaud et ensoleillé. L'été s'est prolongé durant tout le mois de septembre.



Sur le sud Aquitaine, ces conditions météorologiques ont été plutôt favorables puisque la campagne a été très satisfaisante en termes de rendement (30 à 50 tonnes/ha) et de qualité.

Sur le territoire limousin, les mois de mars et avril ont été dans l'ensemble doux et bien ensoleillés, avec des précipitations disparates. Le mois de mai, assez peu arrosé, a été frais (gelées tardives enregistrées les 4 et 5 mai, un peu de neige en altitude). Les plantations ont été échelonnées entre la mi-avril et la fin mai et se sont réalisées dans de bonnes conditions. Les petites pluies régulières ont permis des levées homogènes. Après un début de mois de juin encore frais et arrosé, l'été est arrivé brutalement autour du 15 juin. Un premier épisode de canicule a été enregistré fin juin, suivi d'une deuxième fin juillet. **D'une manière générale, à partir du 15 juin et jusqu'à fin août, les conditions étaient estivales : très ensoleillées, très chaudes, très sèches.** Les précipitations qui sont tombées ont été rares et localisées, sous forme d'averses orageuses. Tous les départements et la Creuse en particulier ont été confrontés à un gros épisode de sécheresse. Les irrigations ont démarré fin juin-début juillet.



Les résultats des récoltes sont extrêmement contrastés cette année : de moins de 5 tonnes à plus de 35 tonnes/ha. **Les qualités des tubercules sont correctes.** On constate que les variétés précoces et demi-précoces implantées assez tôt (mi-avril) ont réussi à réaliser leur cycle rapidement et ont moins subi les épisodes de sécheresse et de canicule, de surcroît en situation non irriguée.

D'une manière générale, il est conseillé d'implanter dès que les conditions sont réunies pour un démarrage rapide et homogène :

- Une bonne préparation de sol.
- Une température de sol supérieure ou égale à 8°C.
- Des plants réchauffés (prégermés).

Bilan sanitaire

Ce bilan tient compte des notations réalisées au champ chaque semaine sur les différentes parcelles du réseau. Il s'appuie aussi sur les données de modélisation MILEOS® pour la simulation du risque mildiou.

- **Mildiou** *Phytophthora infestans*

Le mildiou est la maladie la plus dommageable de la pomme de terre et la principale problématique sur la région.

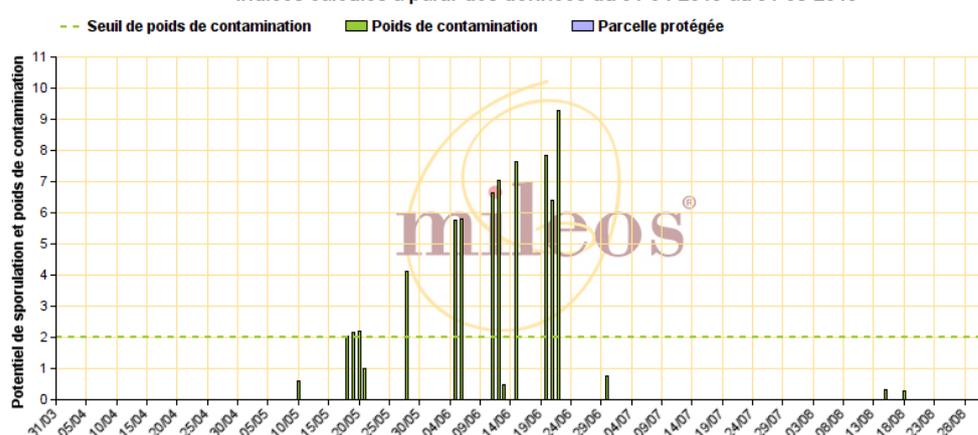
En Aquitaine, aucune tache n'a été détectée en production primeur. Les conditions très chaudes et sèches n'ont pas permis au champignon de se développer. Du mildiou a été observé fin septembre-début octobre sur les parcelles en deuxième cycle de production.

En Limousin, des taches ont été observées sur feuilles courant juin ; plusieurs agriculteurs ont envisagé une protection. La maladie ne s'est pas étendue du fait des conditions météorologiques qui ont suivi (températures régulièrement au-dessus de 30°C, absence ou quasi-absence de précipitations). La fréquence et l'intensité des dégâts sont restées faibles.

Les graphiques MILEOS® ci-dessous indiquent les jours où les seuils de risque ont été atteints pour les variétés réputées sensibles sur deux stations du réseau limousin. A Dun le Palestel (23) par exemple, cela s'est limité à 4 jours courant juin.

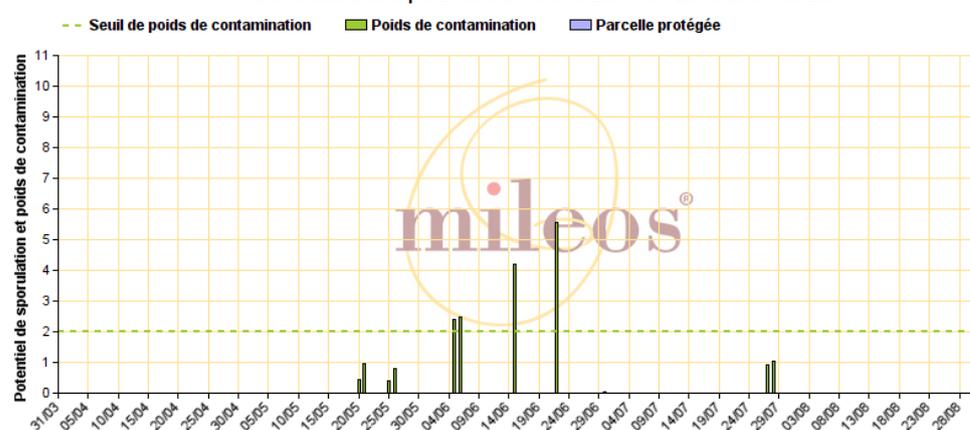
GRAPHIQUE DES RISQUES

Société : BSV Nouvelle Aquitaine Station Météo : VERNEUIL SUR VIENNE Parcelle : VERNEUIL SUR VIENNE (V)
Indices calculés à partir des données du 01-04-2019 au 31-08-2019



GRAPHIQUE DES RISQUES

Société : BSV Nouvelle Aquitaine Station Météo : DUN-LE-PALESTEL Parcelle : DUN-LE-PALESTEL (VS)
Indices calculés à partir des données du 01-04-2019 au 31-08-2019



- **Alternaria** *Alternaria solani* et *Alternaria alternata*

Cette maladie n'a pas du tout été signalée en Aquitaine. En Limousin des symptômes ont été observés sur des cultures en situation de stress hydrique et confirmés par une analyse en laboratoire. La fréquence et l'intensité des dégâts sont restées modérées.

- **Rhizoctone brun** *Rhizoctonia solani*

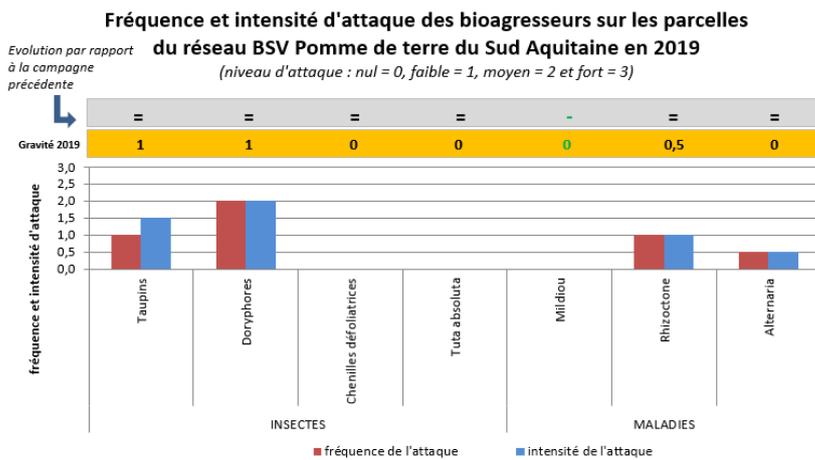
En Gironde, on estime les dégâts à 5%. En Limousin, on signale quelques lots atteints cette année chez les producteurs de plants mais cette maladie reste peu fréquente (pas ou peu d'inoculum dans les sols).

- **Doryphores** *Leptinotarsa decemlineata*

Les doryphores ont été très régulièrement observés pendant la campagne et ont pu localement causer des dégâts importants. Pour rappel, la pression doryphores reste en grande partie liée au contexte parcellaire. Elle se gère grâce à la mise en place de rotations, une bonne gestion des repousses (premières sources d'alimentation) et des implantations plutôt précoces.

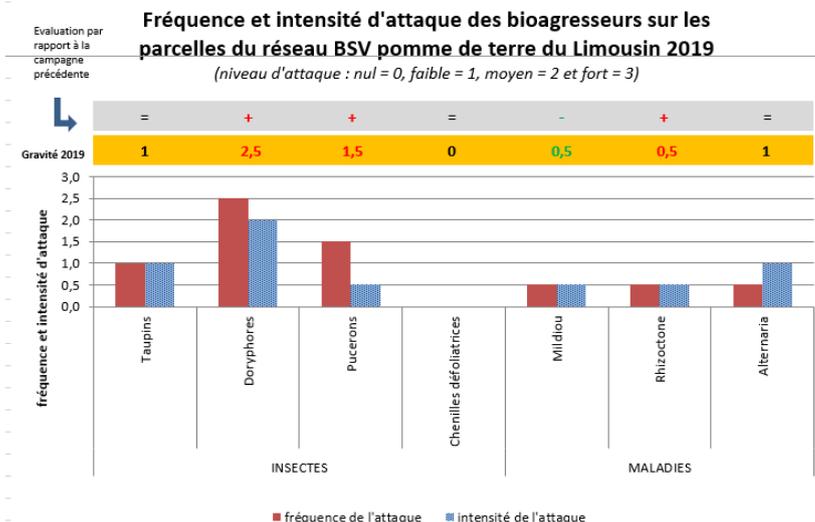
- **Taupins** *Agriotes sordidus* et autres

En Gironde, on estime les dégâts de taupins à 2-3% sur les parcelles conventionnelles et près de 5% sur les parcelles biologiques. En Lot-et-Garonne, il est signalé peu de dégâts cette année. En Limousin, les dégâts chez les producteurs de plants ont été également limités et inférieurs aux campagnes précédentes. Ailleurs les situations sont diverses. Il est difficile d'évaluer précisément le degré d'attaque de cet insecte et par ailleurs il reste très lié au contexte parcellaire (en plus du climat).



- **Pucerons**

En Aquitaine les pucerons sont loin d'être une problématique majeure. En Limousin en revanche, où se concentrent quelques centaines d'hectares dédiés à la production de plants, ils sont plus nuisibles du fait de leur rôle dans la transmission de virus. Cette année ils ont été régulièrement observés dans plusieurs parcelles, plutôt plus que les campagnes précédentes. Pour autant les résultats des tests virologiques ont été corrects (source Comité Centre et Sud, novembre 2019).



- **Tuta absoluta**

Un piège a été positionné sur la parcelle de référence du Lot-et-Garonne. Comme les années antérieures, des individus ont été piégés mais aucun dégât n'a été signalé dans les cultures.

Conseils de fin de saison

Afin de limiter la pression de la plupart des bio-agresseurs, notamment le rhizoctone brun et le mildiou, il est conseillé de réaliser régulièrement des travaux superficiels après récolte pour éliminer les repousses de pommes de terre et les adventices. En effet ces dernières maintiennent le parasitisme dans le sol et sont responsables de contaminations précoces au printemps. Il est par contre déconseillé de labourer car, enfouis à 15-20 cm, les tubercules non récoltés peuvent générer des repousses (repousses irrégulières et difficiles à gérer).

Parmi les critères de choix des variétés à planter au printemps 2020, il est important de privilégier des variétés peu sensibles au mildiou du feuillage. Le critère « précocité » doit également être regardé. Les variétés précoces et demi-précoces présentent un cycle de végétation plus court, c'est-à-dire 90-110 jours entre la plantation et la récolte des tubercules.

Quelques variétés notées peu sensibles à l'inscription (source Arvalis) :

CHAIR FERME	Inscription	Mildiou du feuillage	Précocité de maturation
ALLIANS	2003	7 peu sensible	7 demi-précoce
TENTATION	2019	8 peu sensible à très peu sensible	6 demi-précoce à moyenne

CONSOMMATION	Inscription	Mildiou du feuillage	Précocité de maturation
AZILIS	2018	7 peu sensible	5 moyenne
CEPHORA	2013	8 peu sensible à très peu sensible	4.5 moyenne à demi-tardive
COQUINE	2008	8 peu sensible à très peu sensible	7.5 précoce à demi-précoce
DELILA	2017	8 peu sensible à très peu sensible	4 demi-tardive
EDEN	2000	7 peu sensible	5 moyenne
KELLY	2016	8 peu sensible à très peu sensible	7 demi-précoce
LEVANTE	2019	8 peu sensible à très peu sensible	4 demi-tardive
MAIWEN	2015	7 peu sensible	7 demi-précoce
PASSION	2014	8 peu sensible à très peu sensible	6 demi-précoce à moyenne
VOYAGER	2005	7 peu sensible	6 demi-précoce à moyenne
ZEN	2016	7 peu sensible	7 demi-précoce

Merci à vous, producteurs et observateurs du réseau !

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CDA 17, CDA 19, CDA 23, CDA 47, CDA 87, FREDON Aquitaine
Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, UNIRé

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture, avec l'appui financier de l'Agence Française de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto ".